

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yítshak, Aaron
Ben Chímone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha débute avec le commandement des Bikourim, les prémices des plantations des fruits d'Israël, que l'agriculteur devait apporter au Beth Hamikdash. La paracha se poursuit ensuite par les différents prélèvements que la Torah ordonne de donner aux pauvres. La partie la plus longue de la paracha se consacre à la réprimande des bné-Israël. Après la description de quatorze bénédictions en cas de respect des mitsvot, la Torah dépeint au travers de quatre-vingt dix-huit malédictions, le sort qui attend le peuple s'il reniait la Torah.

jusqu'à ta ruine, parce que tu n'auras pas obéi à la voix d'Hachem, ton Dieu, en gardant les préceptes et les lois qu'il t'a imposés.

Dans le chapitre 28 de Dévarim, la Torah dit :

מג/ הגר אשר בקרבך, יעלה עליך מעלה מעלה, ואתה תרד, מטתה מטה

43/ L'étranger qui sera chez toi s'élèvera de plus en plus au-dessus de toi, et toi tu descendras de plus en plus.

מד/ הוא ילך, ואתה לא תלך; הוא יתקד, ואתה תהיה לו

44/ C'est lui qui te prêtera, loin que tu puisses lui prêter; lui, il occupera le premier rang, toi, tu seras au dernier.

מה/ ובאו עליך כל הקללות האלה, ורדפוך והשיגוך, עד, השמדך: כי לא שמעת, בקוליהן אלהיה--לשמר מצותיו וחקתיו, אשר צוה

45/ Et toutes ces malédictions doivent se réaliser sur toi, te poursuivre et t'atteindre

מו/ והיו בך, לאות ולמופת; ובזרעך, עד-עולם

46/ Elles s'attacheront, comme un stigmate miraculeux, à toi et à ta postérité, indéfiniment.

מז/ תחת, אשר לא-עבדת את-יהוה אלהיך, בשמחה, ובטוב לבב--מרב, כל

47/ Et parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance.

Le rapport se veut tout de fois asymétrique tant l'insistance est portée lors de la malédiction en bissant les mentions : « יַעֲלֶה עֲלֶיךָ מַעְלָה מַעְלָה s'élèvera de plus en plus au-dessus de toi » là où la bénédiction se limite à : « וְהָיִיתָ רַק לְמַעְלָה tu seras constamment en haut ». Il en va de même pour la suite du texte traitant de la déchéance, là encore la promesse de la déchéance de l'étranger est limitée à une simple chute alors que celle des hébreux en cas de non respect de la Torah est doublement accentuée. Ces deux promesses surprennent en sachant que l'attribue de bonté divine est supérieur à celui de la sanction, en d'autres termes, Hachem récompense à plus grande échelle qu'Il ne punie. D'où notre surprise de trouver une malédiction plus prononcée que son homologue positive.

La réponse à cette contradiction est résumée par les propos de nos sages concernant l'ensemble des malédictions de la Torah que nos sages qualifient « *de réprimande dévoilée dissimulant un amour caché* ». Sur cette base les maîtres révèlent que les malédictions ne sont finalement qu'une bénédiction déguisée dont la profondeur échappe à l'esprit. En apparence nous ne ressentons que l'aspect négatif mais les mots cachent en réalité une profondeur pleine de bénédiction comme nous allons tenter de le voir.

Le **Baal Hatourim**¹ introduit une remarque à la base de notre raisonnement. Lors de la malédiction, la Torah annonce que le peuple juif descendra « מִטָּה מִטָּה de plus en plus bas » et le maître relève que la valeur numérique de ces mots est celle du « גִּיהֶנָּם - Guéhinam ». Bien que cela semble accroître la sanction annoncée, nous allons démontrer l'aspect positif que recèle cette information.

Le **Rama' Mipano**² ouvre une réflexion passionnante qu'il nous faut sonder. Suite à la faute d'Adam, la Torah décrit la sanction appliquée au serpent à l'origine de la faute³ :

יד / וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶל-הַנָּחָשׁ, כִּי עָשִׂיתָ זֹאת, אָרוּר אַתָּה מִכָּל-הַבְּהֵמָה, וּמִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה; עַל-גִּיהֶנָּה תֵּלֵךְ, וְעָפָר תֹּאכֵל

1 Dévarim, chapitre 28, verset 43.

2 Assara Maamarot, Maamar Ha'Itim, Simane 17, voir également Maamar Hakor Din, Tome 2, chapitre 6.

3 Béréchit, chapitre 3.

כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ

14/ Hachem-Dieu dit au serpent "Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres: tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie.

טו / וַאֲיָכָה אִשִּׁית, בֵּינֶךָ וּבֵין הָאִשָּׁה, וּבֵין יֶרֶעָה, וּבֵין יֶרֶעָה: הוּא יְשׁוּפֶךָ רֹאשׁ, וְאַתָּה תִּשְׁוָפֶנּוּ עֲקֵב

15/ Je ferai régner la haine entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne: celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon".

Le serpent se tenait jadis redressé comme l'Homme et se trouve maintenant couché au sol dans la plus basse des positions. Le **Rama' Mipano** explique que cet état se poursuivra jusqu'à la fin des temps, date à laquelle l'animal en question pourra à nouveau se redresser.

Cela implique une conséquence intéressante sur le peuple juif. Le **Arizal**⁴ développe la dynamique des deux noms principaux du troisième patriarche. Tenant le « עֲקֵב - talon » de son frère Essav à la naissance, l'enfant est appelé « יַעֲקֹב - Yaakov ». Seulement, le Maître du monde se dévoilera à lui pour intervenir sur ce nom et y greffer une nouvelle dimension nommée « יִשְׂרָאֵל - Israël ». Le **Arizal** souligne que ce mot est l'anagramme de « רֹאשׁ לִי - le sommet (la tête) pour moi ». Nous comprenons bien le rapport s'installant ici en positionnant le premier nom en bas par la connotation du talon à distinguer du deuxième nom visant le sommet. Bien évidemment nous voyons une relation directe s'installer entre Yaakov et le serpent, tout connaissant les deux positions en question. Le maître précise que la dimension haute nommée Israël n'est pas innée pour Yaakov qui ne l'attend qu'au cours de sa vie. Il doit pour cela connaître une amélioration et faire ses preuves. C'est d'ailleurs précisément dans ce contexte que le nom apparaît comme l'indique la Torah⁵ :

וַיֹּאמֶר, לֹא יַעֲקֹב יֵאמָר עוֹד שְׁמִךְ--כִּי, אִם-יִשְׂרָאֵל: כִּי- שְׁרִיתָ עִם-אֱלֹהִים וְעִם-אֲנָשִׁים, וַתּוֹכֵךְ

Il reprit: "Yaakov ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël; car tu as jouté

4 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Vayétsé, Simane 29.

5 Béréchit, chapitre 32, verset 29.

contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort."

Rachi⁶ précise que l'homme faisant face à Yaakov n'est autre que l'ange d'Essav à savoir l'incarnation spirituelle du serpent. C'est suite à sa victoire que Yaakov est élevé au titre d'Israël. Le **Rama' Mipano** explique que le serpent connaît comme Yaakov une oscillation entre le haut et le bas. Initialement, il se tenait en haut et s'est vu abaissé au moment de la faute originelle. Nous trouvons toutefois un moment de l'histoire où il s'est redressé mais il nous faut préalablement introduire les propos du **Malbim** pour mieux cerner la portée de cette notion.

Lors de son premier échange avec Pharaon dans l'espoir de libérer les hébreux, Moshé procède par l'entremise d'Aaron au miracle de la transformation du bâton en serpent. Le **Malbim**⁷ enseigne au nom du **Arizal** que le bâton de Moshé provient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal présent dans le Gan Eden. Il s'agit d'un élément à deux attributs, le bien et le mal, comme l'arbre duquel il est issu. La partie négative de l'arbre est le serpent. Ce dernier étant celui qui a fait fauté 'Hava, il est symboliquement l'incarnation du yetser hara. Ce bâton est simple mais lorsqu'Aaron le jette à terre, il se transforme en serpent qui représente le mal. Plus précisément c'est lorsqu'Aaron le lâche et s'en éloigne pour l'envoyer auprès de Pharaon que cela se produit. En présence d'Aaron c'est un bâton et en présence de Pharaon c'est un serpent. Tout dépend chez qui il se manifeste, le tsadik ou le racha. La suite du texte précise que les sorciers égyptiens ont réussi à reproduire cette transformation mais ont vu leurs serpents dévorés par celui de Moshé et Aaron. **Rachi**⁸ précise une chose importante, c'est à l'état de bâton que le serpent dévore ses opposants. C'est donc l'expression du bien qui l'emporte sur les forces du mal et cela met un place une remarque importante. Lorsque le serpent est à l'état de bâton et se trouve entre les mains de Moshé, il est dressé, il n'est plus à terre pour ramper. Il se trouve donc dans la position précédent sa malédiction.

Un rapport intéressant se met donc en place dans notre propos. Le serpent devait normalement se tenir dressé à hauteur de l'Homme. Dans sa tentative de le faire fauter, il se retrouve jeter à terre et parallèlement à cela, Adam chute également de sa grandeur. C'est pourquoi, lorsqu'il reviendra sur terre, il s'exprimera au travers d'un homme nommé Yaakov en rapport avec le talon et la basse stature. Dans cet état amoindrie, Yaakov se trouve donc à nouveau au niveau du serpent et un nouveau duel s'engage. C'est dans cette position que le Torah précise : « *וְאֵתָהּ תִּשּׁוּפְכֶנּוּ* » : *celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon* ». Lorsque le serpent tentera de se dresser contre l'Homme, il faudra le frapper à la tête et le redescendre au sol car c'est là que se trouve Yaakov. Ce dernier ne doit pas se laisser mordre et au contraire doit soumettre le mal. Une fois cela accomplie, il procédera à la même manœuvre exprimée par le miracle du bâton de Moshé : le bien incorporera le mal. Yaakov assimilera alors l'essence du « *נחש - serpent* » lui offrant la possibilité de se dresser mais cette fois à ses côtés, sans s'opposer à lui. Dans ces conditions, les deux entités pourrions atteindre le « *ראש - sommet (tête)* ». Il n'est donc pas étonnant de trouver que la somme « *יעקב - Yaakov* » et du « *נחש - serpent* »⁹ atteint la valeur du mot « *ישראל - Israël* ».

Revenons maintenant au texte de notre Paracha évoquant ce qui apparaît comme une malédiction. Lorsque nous abordons la bénédiction, la Torah suggérerait une domination du peuple juif sur les autres. Dans cette situation, il se situerait au sommet alors que le reste du monde serait en bas. Mais il existe une dimension supérieure à celle-là.

La Guémara rapporte¹⁰ : « *Oula dit : c'est comme l'a enseigné Rav Houna comme quoi un homme, puisqu'il a fauté et a répété sa transgression, la faute lui est devenue permise. (La guémara demande :) Peut-il vraiment te venir à l'esprit que la faute lui soit maintenant permise ? (C'est pourquoi, il réexplique :) en réalité, elle lui apparaît comme permise.* »

⁶ Sur le verset 25.

⁷ Dans son commentaire intitulé Érets Hémda, parachat Vaéra.

⁸ Chémot, chapitre 7, verset 12.

⁹ En prenant compte le Collel.

¹⁰ Traité Kidouchin, page 40a.

Ce texte s'explique au sens simple comme une prise d'habitude. Une personne qui faute régulièrement perd sa sensibilité face à la gravité de sa transgression et ne ressent plus son acte comme une faute. Toutefois, le **Rama' Mipano**¹¹ dévoile une lecture plus profonde de ce passage. Comme nous le voyons, la Guémara procède ici à une affirmation initiale qu'elle rectifie ensuite. Il s'agit d'un procédé largement répandu dans le Talmud et au sens simple, il s'agit d'une volonté d'éclaircir un souci en le mettant en relief puis en reformulant l'enseignement en question. Cependant, le maître dévoile¹² que le Talmud ne rectifie strictement rien et même les propos initiaux sont vrais. Seulement, ils cachent une réalité qui nous échappe et c'est pourquoi le texte est ensuite reformulé de sorte à ne traiter que de la partie dévoilée de l'enseignement. En ce sens, la Guémara affirme l'idée suivante : en apparence la faute répétée à plusieurs reprises ne fait qu'apparaître comme permise mais en profondeur il existe dorénavant une dimension où elle est réellement permise. Le Maître explique que les 365 Mitsvot négatives de la Torah créent une force protectrice empêchant l'individu d'être envahi par le mauvais penchant. La faute apparaît alors naturellement comme étrangère tant le mauvais penchant est bridé par la force de la Mitsvah. Seulement, une personne transgressant une première fois l'interdiction commence à défaire le champs protecteur laissant au mal la possibilité de s'approcher. Une seconde transgression lui offre un accès total et le mauvais penchant pénètre littéralement l'individu. Ayant intériorisé cette faute, elle ne paraît plus étrangère mais familière, elle n'est plus mauvaise mais partie intégrante de notre être. Cette force négative profane ayant investi notre existence est parfaitement compatible avec la répétition de la transgression et pour elle, aucun interdit n'est en vigueur, bien que dans les faits, cette faute demeure interdite.

De façon plus concrète, nos sages n'ont cessé de souligner que la faute d'Adam a permis l'invasion des forces du serpent dans le domaine de la sainteté accordée à l'homme. Dorénavant la pensée humaine cohabite avec une réflexion

étrangère, une source impure qui présente le mal comme un élément positif. Ce n'est pas pour autant que ce dernier dispose d'un accès total à nos émotions, mais c'est bien son objectif. Une bataille s'engage donc pour déterminer qui sera le cavalier et qui sera la monture. Afin de maintenir la domination de l'Homme, Hachem lui a accordé grand nombre de Mitsvot générant des forces positives à même de museler le mal qui nous habite. Il s'agit en réalité de verroux imposés par Hachem afin de réprimer le mal en nous. Une transgression brise ce « קשר – *kécher* - lien » de protection en le déformant pour laisser entrer le « שקר – *chéker* - mensonge » justifiant que le mal soit jugé permis. Chaque faute que nous répétons permet au serpent de prendre possession d'une partie supplémentaire de notre personnalité. Plus sa conquête augmente plus notre perception de la Torah s'obscurcit justifiant une rébellion spontanée à l'écoute des enseignements de nos sages 'has véchalom. La faute accroît donc l'emprise du serpent sur notre pensée.

Nous comprenons alors que le travail consiste à prendre l'ascendant sur le mal et le plier à notre volonté pour qu'elle s'impose à la sienne. Dans cet état, nous l'érigons au statut d'acteur des forces du bien. C'est en ce sens que notre verset double les mentions en disant : « יַעֲלֶה עֲלֶיךָ מַעֲלָה מַעֲלָה : *s'élèvera de plus en plus au-dessus de toi* » concernant l'ascension et « וְאַתָּה תֵרֵד, מַטָּה מַטָּה : *et toi tu descendras de plus en plus* » concernant la chute. Dans le premier sens de lecture nous voyons la malédiction se profiler mais dans un sens profond, le Maître du monde révèle le moyen de la fuir. À savoir que le texte nous dévoile ici la nécessité de saisir le serpent vers le « מַטָּה - *bas* » sans jamais le laisser se dresser de lui-même. Dans cette position « מַטָּה – *mattah* - *bas(se)* » il pourra redevenir un « מַטֵּה – *matté* - bâton » à l'image de celui de Moshé face aux égyptiens. Cet état atteint lui offrira la possibilité de se dresser à nouveau, mais cette fois à nos côtés afin que chacun de nous soit « מַעֲלָה – *en haut* » d'où la double mention de ce mot.

Deux questions se posent à ce niveau. D'une part, il paraît légitime de se demander d'où les sages ont décelé le besoin de servir Hakadoch Baroukh Hou en se servant de

11 Assara Maamarot, 'Hakor Din, Tome 3, chapitre 14.

12 Voir Assara Maamarot, 'Hakor Din, Tome 3, chapitre 8.

notre mauvais penchant alors qu'il semble s'agir de choses antonymes. D'autre part, la question la plus importante de toutes se pose ici : comment faire ? Comment parvenir à convertir le mauvais penchant en allié et à servir le Maître du monde par son entremise ?

La première réponse est connue et provient de ce que nous répétons tous les jours dans le Chéma¹³ :

וְאַהֲבָתְךָ, אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, בְּכָל-לֵבְךָ וּבְכָל-נַפְשְׁךָ, וּבְכָל-מְאֹדְךָ

Tu aimeras Hachem, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.

Le mot cœur est ici écrit au pluriel et devrait se traduire « *de tous tes cœurs* » amenant les sages à prouver qu'il s'agit du bon et du mauvais penchant.

Quant à la réponse à la deuxième question, elle est fourni en conclusion des versets que nous avons cités :

מִזֹּ / תַחַת, אֲשֶׁר לֹא-עָבַדְתָּ אֶת-יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, בְּשִׂמְחָה, וּבְטוֹב לֵב--מְרֹב, כָּל

47/ Et parce que tu n'auras pas servi Hachem, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance.

Comme le montrent les derniers mots, là encore le cœur dont nous parlons inclut le mauvais penchant. Le **Zohar**¹⁴ nous révèle l'essence profonde et l'objectif du mauvais penchant : « *Le mauvais penchant est aussi nécessaire au monde que la pluie car sans lui il n'y aurait pas de joie dans l'étude des sujets de la Torah.* »

Le **Pri Tsadik**¹⁵ s'appuie sur les propos du Talmud¹⁶ pour comprendre l'assertion du **Zohar** : « *Il est enseigné dans la maison de Rabbi Yichmaël : mon fils, si cet être méprisable (le mauvais penchant) s'en prend à toi (au travers d'une tentation) amène le à la maison d'étude* ». Il s'agit ici de comprendre que le mauvais penchant est la source du plaisir physique que nous pouvons ressentir dans ce monde. Il est donc impossible

d'éprouver de la joie sans se servir de penchant négatif. Lorsque ce dernier nous provoque un désir et nous appelle à l'assouvir dans l'objectif d'atteindre la joie, alors il faut se servir de ce potentiel de bonheur pour étudier la Torah et pratiquer les Mitsvot. Dans cette configuration le bonheur accompagnera notre service divin. Aucune Mitsvah ne peut naturellement nous satisfaire dans ce monde tant son application est spirituelle et détachée du domaine physique. Seul un élément de cette dimension pour nous atteindre d'où le besoin vitale de pratiquer les Mitsvot avec le mauvais penchant où plus précisément avec la joie comme le réclame le verset que nous avons cité.

La « *joie* – שמחה » est le secret ultime de transformation du mauvais penchant en allié. Nous avons expliqué que le « *serpent* – נחש » est l'élément qui, uni à « *Yaakov* – יעקב », permettait d'atteindre la dimension suprême nommée « *Israël* – ישראל ». Nous remarquons que le mot « *serpent* – נחש » dispose de la même valeur numérique que le mot « *Machia'h (messi)* – משיח ». Cela fait sens au vu de ce que nous évoquons d'affirmer qu'en maniant le mauvais penchant de façon convenable de sorte à le conduire au bien, nous faisons émerger la dimension messianique. Il faut avoir à l'esprit la signification du mot « *Machia'h (messi)* – משיח » voulant dire « *l'oint* ». Le roi d'Israël est celui qui a vécu le processus d'onction en plaçant une couronne d'huile sur sa tête. Par cela, la dimension d'Israël prend toute sa grandeur en atteignant le « *sommet (tête)* – ראש » pour y apposer une couronne. C'est en ce sens que les lettres du mot « *joie* – שמחה » composent également le mot « *Méchi'ha - onction* ». La « *joie* – שמחה » se présente donc bien comme le vecteur amenant le « *serpent* – נחש » à laisser s'exprimer la « *Machia'h (messi)* – משיח » pour que la royauté d'Israël s'installe.

C'est dans cette suite d'idée que le **Chem Michmouël**¹⁷ rapporte : « *Nos sages ont dit*¹⁸ : *il s'agit du satan, du mauvais penchant, de l'ange de la mort, à savoir (ne pas prononcer le nom suivant, ici incomplet) 'ס-מ' et son groupe. Les lettres négatives de son nom sont 'ס-מ' dont la valeur numérique est cent, et les lettres positives sont (celles de la fin de son*

13 Dévarim, chapitre 6, verset 5.

14 Parachat Tolédot, page 138a.

15 Sur Parachat Béréchit, Ot 15.

16 Traité Kidouchine, page 30b.

17 Sur Parachat Ékévé, année 670.

18 Traité Baba Batra, page 16a.

nom, qui indiquent la source divine qu'Hachem lui accorde, comme à tout ange) 'ל-ח'. Dans le futur, Hachem égorgera le mauvais penchant, à savoir qu'Il séparera les deux parties de son nom 'ח-ל' et 'ל-ח', de sorte que les lettres négatives ne soient plus abreuvées par le flux positif des deux autres lettres. Cela entraînera leur disparition, ne laissant plus que les deux autres lettres dans la sainteté. ».

La partie négative de son nom, « ח-ל » connote le poison de la mort. Lorsque le maître exprime le retrait de sa source impure, nous comprenons que cela fera suite à la transformation dont nous parlons, où le mal servira le bien au travers de la joie. Cela nous amène à comprendre que le poison à la base de la mort dont nous parlons verra ses propriétés inversées. Il est remarquable de noter qu'en inversant les lettres du mot « ח-ל » par leur opposé dans l'alphabet¹⁹ nous voyons apparaître le mot « חי – la vie ».

Partant du principe que le mal disparaît au profit du bien dans la dimension messianique, nous pouvons légitimement nous demander ce qu'il adviendra du Guéhinam, ce lieu de punition pour nos transgressions ?

À nouveau, le **Rama' Mipano**²⁰ nous offre une lecture passionnante. La Guémara rapporte²¹ : « *Rabbi 'Hanina dit : Tout le monde descend au Guéhinam, sauf trois. (La Guémara s'interroge :) Tu penses réellement que tout le monde y descend ? Il faut plutôt comprendre que parmi tous ceux qui descendent au Guéhinam, tous finissent par en sortir sauf trois : celui qui va avec une femme mariée, celui qui fait blanchir la face de son prochain (en l'humiliant) et celui qui propage une rumeur sur son prochain* ».

Comme précédemment, Rabbi 'Hanina ne s'est pas trompé en affirmant que tout le monde descend au Guéhinam. Le maître inclut dans cette déclaration les Tsadikim dépourvus de faute. La raison de leur présence au Guéhinam n'est pas d'y être nécessairement jugé mais vise autre chose, celui de purifier le Guéhinam en l'imprégnant de l'aura du Gan Eden d'où sortent les justes. C'est en ce

sens que le Talmud déclare²² que le monde correspond à 1/60ème du Gan Eden, qu'Eden est 60 fois supérieur au jardin et que le Guéhinam est lui-même 60 fois plus grand qu'Eden. Le **Rama'** précise que les justes descendent au Guéhinam pour élargir la portée du jardin d'Eden. À la fin des temps, le mal sera tellement devenu un allié, que la notion de sanction n'aura plus sa place et seule la récompense sera de mise.

Telle est l'ampleur de la joie devant accompagner notre service divin. Elle est la clef ultime face à laquelle le mauvais penchant ne peut plus se présenter comme un ennemi et devient le plus précieux allié. C'est là dimension qu'avaient atteint les patriarches sur lesquels il est affirmé que le mal n'avait plus d'emprise. Le maintien de la joie est donc vital et nous préserve de tous les affrontements.

Yéhi ratsone que nos cœurs soient toujours habités par la sim'ha de servir Hachem.

Chabbat Chalom.

¹⁹ Il s'agit du système Atbach, consistant à intervertir la première lettre avec la dernière, la deuxième avec l'avant dernière...

²⁰ Assara Maamarot, 'Hakor Din, Tome 2, chapitres 6 et 8..

²¹ Traité Baba Mestiah, page 58b.

²² Traité Ta'anit, page 10a.